KATALIN TZILA DURAN : DE BIOLOGISTE À GUÉRISSEUSE

TEXTE ET PHOTO : **ARIELLE DE GARIE**

Katalin Tzila Duran était biologiste avant de se consacrer à l'herboristerie. Elle pose en compagnie de son fils Téo.

La guérison par les plantes, voilà la plus grande passion de Katalin Tzila Duran, une femme mi-hongroise, mi-costaricienne que j'ai rencontrée lors de notre passage au Costa Rica. Son âme d'artiste lui a longtemps fait apprécier l'art du flamenco. Aujourd'hui, elle se consacre à une toute autre forme d'art : la médecine alternative ou l'art de guérir.

« Lorsque j'étais enceinte de mon premier enfant, dit-elle, j'ai décidé que je ne voulais pas qu'un médecin, qui ne connaît rien de notre vie quotidienne, vienne soigner les petits maux des membres de ma famille. » Pour cette biologiste diplômée, ayant également étudié en thérapie, apprendre la médecine alternative constituait une excellente façon de se responsabiliser, de prendre en charge sa propre santé et celle de ses enfants.

« Au départ, le cercle de gens que j'aidais se réduisait à mon entourage, mes parents et mes amis. Aujourd'hui, ma médecine et mes connaissances touchent de plus en plus d'individus », se réjouit-elle. Katalin Tzila Duran a développé sa propre compagnie de remèdes naturels, dont les locaux se trouvent tout près de l'Hôpital de San Jose, la capitale du Costa Rica.

Dans certaines situations qui pourraient compromettre sa santé et celle de ses trois enfants, elle fait appel au soutien d'un médecin généraliste : « Il doit être naturaliste et bien comprendre mes besoins et ceux de ma famille. Cela dit, lorsque je peux obtenir les mêmes résultats en créant moi-même des remèdes, des lotions ou des crèmes biologiques ou organiques, voilà qui me semble beaucoup mieux que de prendre des antibiotiques. »

Katalin utilise la flore du Costa Rica et des Caraïbes Sud pour créer ses remèdes. « Je crois que les plantes d'ici ont beaucoup plus d'impact sur les gens d'ici que les essences ou les fleurs qui viennent d'ailleurs, notamment de la Chine ou de l'Inde. » Elle déplore le fait qu'il y ait tant de richesses naturelles dans son pays et que si peu de gens leur accordent de l'importance, plusieurs ne prêchant que pour ce qui vient d'ailleurs. « Il faut prendre conscience de nos richesses avant de convoiter celles des autres », estime-t-elle.

Dans son cabinet, elle prodigue ses conseils et offre une oreille attentive à sa clientèle, qui se compose majoritairement de femmes. Mais son travail ne s'arrête pas là. Katalin a aussi créé un cercle de femmes afin de susciter un échange de connaissances qui ne soit pas uniquement axé sur l'herboristerie.

« Au Mexique, chaque année, je participe à la danse de la lune, quatre nuits durant lesquelles près de 300 femmes entrent dans un processus de guérison personnelle de la féminité, raconte-t-elle. En mettant sur pied un cercle de femmes, je voulais ressentir cette même énergie à longueur d'année et en faire profiter toutes les femmes qui m'entourent. »

Elles se rencontrent tous les 15 jours et elles travaillent sur des thèmes différents à chacune de leurs rencontres, en plus de partager leur savoir et leurs expériences. « Chaque membre du groupe est authentique et unique, mais je pense que les individus ont entre eux davantage de ressemblances que de différences », explique-t-elle.

« Pendant longtemps, je me suis sentie séparée des autres, seule à vivre ce que je vivais, mais je me suis rendu compte, avec mon cercle, que nous partageons toutes plusieurs expériences similaires et que je ne suis pas seule au monde. Voilà qui me réconforte dans les moments difficiles. »

Leurs rencontres bimensuelles lui ont fait réaliser que les femmes du Costa Rica ont une incroyable capacité à vivre le moment présent et que c'est l'une des plus belles richesses humaines de son pays. « C'est merveilleux de vivre le présent et d'écouter ce qu'il a à nous apprendre. C'est reposant de ne pas toujours avoir la tête dans le futur. »

Car, pour Katalin, le bonheur c'est de donner, de partager, d'offrir son savoir et son art afin d'aider les gens. « Le bonheur ne se planifie pas ; il vient dans le moment présent. Et cela, je pense que beaucoup de femmes de mon pays l'ont compris », termine-t-elle. ●